

Les études sur les représentations sexistes dans les manuels scolaires toutes disciplines confondues, les livres pour enfants (romans, contes) et les manuels d'apprentissage de la lecture au cours préparatoire depuis les années 1960 et 1970 l'attestent. Les études pionnières de Marie-José Chombart de Lauwe (1965) ou Susan Béreaud (1974) seront en effet suivies de près d'une trentaine d'autres (INRP, 1975 ; Decroux-Masson, 1979 ; Péju, 1981 ; Dannequin, 1983 ; Michel, 1986 ; Rignault et Richert, 1997 ; Cromer et Turin, 1997 ; Cromer et Brugeilles, 2005). Pour autant, des pionnières aux plus récentes, le constat est tristement le même : les supports pédagogiques de l'enseignement en France – et ailleurs (Dunnigan, 1975 ; Ouédraogo, 1998 ; Dafflon Nouvelle, 2003, entre autres) – sont discriminants, stéréotypés et sexistes. Notre étude réaffirme le décalage important qui existe entre les textes de loi énoncés au plus haut niveau (national, européen, mondial) – qui visent la promotion de l'égalité des chances des

femmes et des hommes, leur égalité de traitement, leur égalité en droit – et leur visibilité, leur traduction concrète au sein de supports pédagogiques tels les manuels scolaires.

Des lois énonçant des principes égalitaires et paritaires vs des pratiques discriminantes et sexistes dans les manuels scolaires. Paradoxes et contradictions

Comme aucune quantification précise n'a réellement été engagée à ce jour, la mesure de l'évolution est délicate. Cependant, la permanence avec laquelle certaines situations (moindre représentation des femmes que des hommes, représentations circonscrites à des rôles sexués traditionnels, etc.) reviennent de décennie en décennie simplifie malheureusement la comparaison.

Observons tout d'abord ce qui ne change pas. Première chose, aucun «contre-stéréotype» de type «papa coud et maman lit» ne figure dans les manuels. Or, ce type d'exemple pourrait rendre compte de la diversité des modes de vie «négociés» (De Singly, 1996) existant aujourd'hui au sein des couples et des familles. Ensuite, si l'on prend le cas des héroïnes, on remarque qu'elles restent très largement minoritaires (cf. Rignault, Richert, 1997, et Berton-Schmitt, 2005). Par exemple, dans un manuel de cinquième (*Histoire/géographie*, Hatier, 2005), la seule à être mentionnée est Jeanne d'Arc. Le manque de visibilité des auteures (hors genres mineurs comme les lettres, les journaux intimes, etc.), des créatrices, des héroïnes étonne d'autant plus que les autres médias (télévision, radio, presse) et supports éducatifs (jeux, livres, bandes dessinées, dessins animés) leur offrent une place croissante (que l'on pense à Mafalda, Agrippine, Dora l'exploratrice, Adèle Blanc-Sec, etc.).

Les entretiens avec les responsables des maisons d'édition ont confirmé que cette situation tient principalement à une forme de méconnaissance, parfois également à un manque d'intérêt. L'une des responsables dit: «Il faudrait des documents très bien faits sur les discriminations; des documents que l'on pourrait utiliser dans les manuels scolaires», une autre dit: «Il faudrait qu'on ait des billets, par exemple une liste des grandes figures féminines, un document qui pourrait être donné aux équipes d'auteurs.» Cela soulève un problème de fond (la question de la formation) mais également un important paradoxe puisque, dans le même temps, les responsables de l'édition scolaire affirment «faire des efforts» concernant la représentation des femmes dans les manuels scolaires: «Les filles dans les manuels scolaires ne sont plus cantonnées aux rôles qui leur sont dévolus [car] les éditeurs ont été attentifs à ces questions ces dernières années suite aux critiques qui leur ont été faites», «On fait attention de ne pas masculiniser ou féminiser des situations professionnelles» mais «parfois on cherche des femmes mais on n'en trouve pas. C'est le cas de femmes célèbres en histoire-géographie.»

Or, notre analyse montre que de nombreux domaines restent des bastions masculins ou féminins. Par exemple, l'espace domestique, tous manuels confondus, appartient encore quasi exclusivement aux femmes: seuls 25,24% des illustrations y représentent des hommes seuls.

Les choix des professions ou des activités de loisirs (notamment le sport) sont encore extrêmement sexués, puisque les femmes sont le plus souvent représentées dans des métiers peu valorisants ou traditionnellement féminins (l'infirmière, la secrétaire, la caissière, l'institutrice). Qui plus est, ces représentations laissent apparaître les stéréotypes les plus ordinaires et n'énoncent quasi jamais les discriminations à l'embauche subies par les femmes (la grossesse vue comme un risque, des salaires inférieurs à leurs homologues masculins, femmes musulmanes voilées, etc.). Cette représentation inégale transparaît quantitativement dans les illustrations puisque 1046 d'entre elles présentent des hommes et 341 des femmes en situation professionnelle (soit plus de trois hommes pour une femme). Cette surreprésentation des hommes se retrouve également dans le texte et le paratexte. Plus d'un homme sur quatre est représenté en tant que dominant, qu'il soit un supérieur hiérarchique (un patron/une secrétaire) ou une figure professionnelle plus prestigieuse du secteur d'activité concerné (un neurochirurgien/une gynécologue) alors que l'inverse (une femme au statut ou au prestige supérieur) ne représente que 1,44% du total des illustrations. Si le rapport homme-machine est présent, le rapport femme-machine est lui totalement absent, de même que l'exercice du pouvoir reste exclusivement associé à la gent masculine.

Dernier exemple de ce qui ne change pas: les femmes dans l'histoire n'occupent que des places traditionnellement sublimes: la femme-allégorie (la Liberté, la République, la Civilisation), la femme-mère (épouse ou mère de famille avec enfant-s), la femme-célébrité (Coco Chanel, Marie Curie).

Plus globalement, les femmes-objets (valorisées par et/ou pour leur corps) ont toujours une place de choix, notamment dans le domaine des arts (plus souvent modèle-objet qu'artiste) alors que les personnages contemporains au féminin sont toujours aussi rares.

Afin de saisir ce qui se joue dans les manuels scolaires, observons à présent quelques cas détaillés.



Sinigaglia-Amadio Sabrina (2010). Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France: la persistance des stéréotypes sexistes. *Nouvelles questions féministes*, 29 (2), 46-59.